

## "L'Osstidcho meurt"

# Pour défier l'apocalypse: un immense cri de vivre

"L'OSSTIDCHO MEURT", avec Robert Charlebois, Louise Forestier, Yvon Deschamps, Mouffe, Jacques Perron et le Quatuor du Nouveau jazz libre du Québec. Au Palais Montcalm.

Par JEAN ROYER

*Autrement que la chanson. Autrement que le théâtre. Autrement que la musique. Autrement que le spectacle conventionnel. L'Osstidcho n'a d'autre définition que celle de L'Osstidcho. Une manière de spectacle nouvelle. Dans la forme et dans le contenu. Un spectacle qui veut nier les références aux anciennes coulisses. Et qui installe un nouveau romantisme: l'anti-romantisme, avec Charlebois. Et qui installe une nouvelle comédie: celle du personnage d'Yvon Deschamps. Et qui installe une nouvelle musique: celle du Quatuor du nouveau jazz libre du Québec. Et qui installe une nouvelle chanson: celle de Charlebois, Louise Forestier, Claude Péloquin, Marcel Sabourin. Et qui installe la sonorité et la folie psychédéliciques. Une liberté authentique dans l'expression. Qui fait du bien. Qui fait couler le temps comme il coule. Qui fait éclater le sablier. Et ouvrir les écluses jusqu'à l'apocalypse.*

*L'Osstidcho meurt prend sa force, non seulement dans son originalité et son audace, mais surtout peut-être dans sa conscience du monde qu'il livre. Avec cette sorte d'engagement qui n'est plus tragique, définitif, mais positif et renouvelable, lié dans sa comédie et son élan à un monde en mouvement. En tourbillon.*

*Je veux reparler plus tard du style fascinant de chanson de Charlebois. De "Lindberg!" à "Hong-Kong". Disons tout de suite la vérité du spectacle. La virtuosité de Louise Forestier. L'humour absurde de Yvon Deschamps, marqué déjà par un personnage qui nous fait autant mal que rire. Un personnage encore colonisé: mais qui rejoint sans doute une conscience unanime.*

*"L'Osstidcho meurt" n'est pas un spectacle d'égale qualité. Mais il frappe le plus souvent avec force. Et nous entraîne dans un tourbillon de comédie, de rythmes, de paroles d'expression neuve. Avec autant de cynisme que de je-m'en-foutisme. Avec autant d'improvisation que de carcan thématique. Mais d'une façon toujours vraie dans sa provocation.*

*Il n'y a pas que la mode-Charlebois qui s'installe. Grâce au disque. Il n'y a pas que l'impact des monologues de Deschamps. Il n'y a pas que la bête de scène qu'est Louise Forestier: et avec quel talent. Il y a tout ce qui fait que L'Osstidcho est L'Osstidcho. Une chanson nouvelle. Une musique nouvelle (ici). Une revue d'un nouveau genre. Tout un ensemble qui fait que public et créateurs se retrouvent à un même lieu du monde: au coeur d'une bombe à désamorcer les îles et les villes. A tout faire sauter ce qui n'est pas libre. A défier l'apocalypse. Dans un immense cri de vivre. Un cri à renverser des voûtes dont nous pensons avoir des clefs. A la suite des Beatles, des Bob Dylan, des Allen Ginsberg. De toute une façon de monde dont l'Osstidcho est tributaire.*